

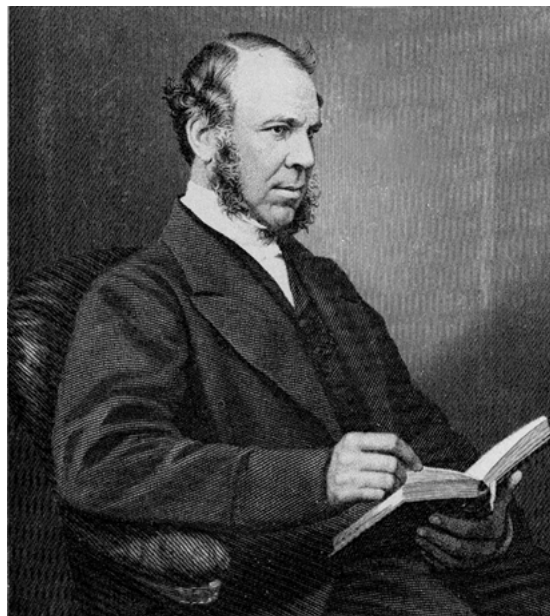
J.C. RYLE

**EXAMINEZ TOUTES
CHOSSES**



EXAMINEZ TOUTES CHOSES

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Examinez Toutes Choses	2
1. Le droit, le devoir et la nécessité du jugement personnel	3
2. Le devoir et la nécessité de s'attacher fermement à la vérité	9

Examinez toutes choses

« Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Th 5.21).

Vous vivez à une époque où le texte que vous avez sous les yeux revêt une importance capitale. Les vérités qu'il contient sont particulièrement d'actualité. Accordez-moi votre attention pendant quelques minutes, et je vais essayer de vous montrer ce que j'entends par là.

Trois grandes doctrines ou principes ont permis de remporter la bataille de la Réforme protestante : premièrement, la suffisance et la suprématie des Saintes Écritures ; deuxièmement, le droit au jugement personnel ; troisièmement, la justification par la foi seule, sans les œuvres de la loi.

Ces trois principes étaient les clefs de toute la controverse entre les Réformateurs et l'Église de Rome. Tenez-les fermement lorsque vous débattiez avec un catholique romain, et votre position est inexpugnable ; aucune arme que l'Église de Rome pourrait forger contre vous ne prospérera. Abandonnez l'un d'eux, et votre cause est perdue. À l'instar de Samson ayant la chevelure rasée, votre force s'en est allée. Comme les Spartiates trahis au défilé des Thermopyles, vous êtes contourné et entouré. Vous ne pouvez maintenir votre position. La résistance est inutile. Tôt ou tard, vous devrez déposer les armes et vous rendre discrétionnairement. Souvenez-vous de cela.

La controverse catholique romaine est de nouveau sur vous. Vous devez revêtir l'ancienne armure, si vous ne voulez pas que votre foi soit renversée. La suffisance de la Sainte Écriture, le droit du jugement privé, la justification par la foi seule, tels sont les trois grands principes auxquels vous devez toujours vous attacher. Saisissez-les fermement, et ne les laissez jamais aller. Lecteur, l'un des trois grands principes auxquels j'ai fait référence me semble se dresser dans le verset de l'Écriture qui coiffe ce traité : je veux dire le droit du jugement privé. Je souhaite vous dire quelque chose à propos de ce principe.

Le Saint-Esprit, par la bouche de Paul, nous dit : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. » Dans ces mots, vous avez deux grandes vérités :

1. Le droit, le devoir et la nécessité du jugement personnel. « Éprouvez toutes choses. »
2. Le devoir et la nécessité de s'attacher fermement à la vérité. « Retenez ferme ce

qui est bon. »

Je me propose de m'arrêter un peu sur ces deux points.

1. Le droit, le devoir et la nécessité du jugement personnel

Permettez-moi de parler d'abord du droit, du devoir et de la nécessité du jugement privé. « Éprouvez toutes choses. » Lorsque je parle du droit de jugement privé, je veux dire que chaque chrétien individuel a le droit de juger par lui-même à la lumière de la Parole de Dieu, si ce qui lui est présenté comme vérité religieuse est la vérité de Dieu, ou ne l'est pas. Quand je parle du devoir de jugement privé, je veux dire que Dieu exige de tout homme chrétien qu'il exerce le droit dont je viens de parler, qu'il compare les paroles et les écrits des hommes avec la révélation de Dieu, et qu'il s'assure qu'il n'est pas trompé et abusé par de faux enseignements. Et lorsque je parle de la nécessité du jugement privé, j'entends par là ceci qu'il est absolument indispensable pour tout chrétien qui aime son âme et qui ne veut pas être trompé, d'exercer ce droit et de remplir ce devoir auquel je me suis référé ; car l'expérience montre que le fait de faire abstraction du jugement personnel a toujours été la cause d'immenses maux au sein de l'Église du Christ !

L'Apôtre Paul exhorte ici à considérer ces trois points avec attention lorsqu'il utilise ces paroles remarquables : « Éprouvez toutes choses. » Je sollicite votre attention particulière sur cette expression. Sous tous ses aspects, elle est d'un poids et d'une instruction des plus considérables. Ici, vous vous souviendrez que l'Apôtre Paul écrit aux Thessaloniens, à une Église qu'il avait lui-même fondée. Voici un apôtre inspiré écrivant à de jeunes chrétiens inexpérimentés, écrivant à toute l'Église professante d'une certaine ville, contenant des laïcs ainsi que des membres du clergé, écrivant également avec une référence spéciale aux questions doctrinales et à la prédication, comme nous le savons par le verset précédent le texte : « Ne méprisez pas les prophéties » (1 Th 5.20). Et pourtant, remarquez ce qu'il dit : « Éprouvez toutes choses. » Il ne dit pas : « Tout ce que les apôtres, tout ce que les évangélistes, les pasteurs et les docteurs, tout ce que vos dirigeants, tout ce que vos ministres vous disent est la vérité, C'est ce que vous devez croire. » Non ! il dit : « Éprouvez toutes choses. » Il ne dit pas : « Tout ce que l'Église universelle prononce vrai, c'est ce que vous devez tenir. » Non ! il dit : « Éprouvez toutes choses. »

Le principe établi est celui-ci : « Éprouvez toutes choses par la Parole de Dieu. Tous les ministres, tout enseignement, toute prédication, toutes doctrines, tous sermons, tous écrits, toutes opinions, toutes pratiques ; éprouvez tout par la Parole de Dieu. Mesurez tout par la mesure de la Bible. Comparez tout avec la norme de la Bible. Pesez tout dans les balances de la Bible. Examinez tout à la lumière de la Bible. Testez tout dans le creuset de la Bible. Ce qui peut supporter le feu de la Bible — c'est ce que vous devez recevoir, tenir, croire et obéir. Ce qui ne peut pas supporter le feu de la Bible — c'est ce que vous devez rejeter, refuser, répudier et rejeter. »

Cher lecteur, il s'agit là d'un jugement personnel. C'est le droit que vous devez exercer

si vous tenez à votre âme. Vous ne devez pas croire certaines choses en matière de religion simplement parce qu'elles sont affirmées par des papes ou des cardinaux, par des évêques ou des prêtres, par des presbytres ou des diacres, par des Églises, des conciles ou des synodes, par des Pères de l'Église, des puritains ou des réformateurs. Vous ne devez pas argumenter en disant : « Untel et untel doivent avoir raison, parce que ces hommes le disent. » Vous ne devez pas agir ainsi. Vous devez tout examiner à la lumière de la Parole de Dieu.

Je sais qu'une telle doctrine peut paraître choquante aux oreilles de certains. Mais je l'écris en toute conscience, et je crois qu'elle ne peut être réfutée. Je ne veux encourager personne à faire preuve de présomption ou de mépris par ignorance. Je ne loue pas celui qui lit rarement sa Bible, et qui pourtant se permet de chercher la petite bête dans les sermons de son pasteur. Je ne loue pas non plus l'homme qui ne connaît que quelques passages du Nouveau Testament, et qui pourtant se permet de trancher des questions de théologie qui ont déconcerté les enfants les plus sages de Dieu. Mais je reste néanmoins d'avis, avec Bilson, que « tous les auditeurs ont à la fois la liberté de discerner et le devoir de se méfier des séducteurs ; et malheur à ceux qui ne le font pas ». Et je dis avec Davenant : « Nous ne devons pas croire tous ceux qui se chargent d'enseigner dans l'Église, mais nous devons prendre garde et examiner sérieusement si leur doctrine est saine ou non. »

Cher lecteur, certains peuvent rejeter la doctrine du jugement privé, mais il ne fait aucun doute qu'elle est constamment enseignée dans la Parole de Dieu. C'est le principe énoncé au chapitre 8 d'Ésaïe, verset 19. Ces paroles ont été écrites, rappelez-vous, à une époque où Dieu régnait de manière plus immédiate sur son Église et entretenait avec elle une communication plus directe qu'aujourd'hui. Elles ont été écrites à une époque où il y avait sur terre des hommes qui recevaient des révélations directes de Dieu. Pourtant, que dit Ésaïe ? « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (És 8.20). Si ce n'est pas là le jugement personnel, qu'est-ce donc ?

C'est là encore le principe énoncé par notre Seigneur Jésus-Christ dans le Sermon sur la montagne. Souvenez-vous de ce qu'Il dit : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs » (Mt 7.15). Comment les hommes pourraient-ils reconnaître ces faux prophètes, à moins d'exercer leur jugement personnel quant à la nature de leurs fruits ?

C'est là la pratique que l'on voit louée chez les Béréens, dans les Actes des Apôtres. Ils ne prenaient pas pour argent comptant les paroles de l'apôtre Paul lorsqu'il vint leur prêcher. On vous dit qu'ils « examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact », et « c'est pourquoi », dit-on, « beaucoup d'entre eux crurent » (Ac 17.11, 12). Qu'était-ce là, sinon le jugement personnel ?

« Le peuple de Dieu est appelé à vérifier la vérité, à discerner le vrai du faux, la lumière des ténèbres. Dieu leur a fait la promesse de son Esprit et leur a laissé sa Parole. Les chrétiens de Bérée, lorsqu'ils ont entendu la prédication de Paul, ont scruté les Écritures chaque jour, afin de vérifier si les choses que Paul enseignait étaient vraies.

Vous devez en faire de même. Prêtez attention à l'enseignement, mais n'acceptez aucun enseignement sans preuve et sans avoir vérifié qu'il s'agit bien de la saine doctrine de la Parole de Dieu. » Jewell.

Tel est l'esprit du conseil donné dans 1 Co 10.15 : « Je parle comme à des hommes intelligents ; jugez vous-mêmes de ce que je dis. » Col 2.18 : « Que personne, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course ; tandis qu'il s'abandonne à ses visions, il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles. » 1 Jean 4 :1 : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » 2 Jn 10 : « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut !. » Si ces passages ne recommandent pas le recours au jugement personnel, je ne sais pas ce que signifient ces mots. À mon sens, ils semblent dire à chaque chrétien individuellement : « Éprouvez toutes choses. »

Cher lecteur, quoi qu'on puisse dire contre le jugement personnel, soyez certain qu'on ne peut le négliger sans courir un immense danger pour votre âme. Cela ne vous plaît peut-être pas, mais vous ne savez jamais où cela pourrait vous mener, si vous refusez de vous en servir ! Nul ne peut dire dans quelles profondeurs de fausses doctrines vous pourriez être entraîné, si vous ne faites pas ce que Dieu attend de vous, à savoir « examiner toutes choses » (1 Th 5.21).

Supposez qu'en raison de la crainte du jugement privé, vous décidiez de croire tout ce que l'Église croit. Où est votre sécurité contre l'erreur ? L'Église n'est pas infaillible. Il fut un temps où presque toute la chrétienté embrassa l'hérésie arienne, et ne reconnut pas que le Seigneur Jésus-Christ était égal au Père en toutes choses. Il y eut un temps, avant la Réforme, quand les ténèbres sur la face de l'Europe étaient des ténèbres que l'on pouvait sentir. Les Conciles généraux de l'Église ne sont pas infaillibles. Quand toute l'Église est assemblée dans un Concile général, que dit notre vingt et unième article ? « Ils peuvent errer, et ont parfois erré, même en des matières concernant Dieu. C'est pourquoi les choses ordonnées par eux comme nécessaires au salut, n'ont ni force ni autorité, à moins qu'il ne puisse être déclaré qu'elles soient tirées des Saintes Écritures. »

Les branches particulières de l'Église ne sont pas infaillibles. Chacune d'entre elles peut errer. Beaucoup sont tombées de manière grave, ou ont été balayées. Où est l'Église d'Éphèse aujourd'hui ? Où est l'Église de Sardes à l'heure actuelle ? Où est l'Église d'Hippone en Afrique ? Où est l'Église de Carthage ? Elles ont toutes disparues ! Il ne reste plus aucune trace d'aucune d'entre elles ! Serez-vous donc satisfait d'errer simplement parce que l'Église erre ? Le fait d'errer avec l'Église supprime-t-il votre responsabilité pour votre propre âme ? Ô lecteur, il vaudrait certainement mille fois mieux qu'un homme soit seul et soit sauvé que d'errer avec l'Église et être perdu ! Il vaudrait mieux éprouver toutes choses et aller au ciel que de dire, « Je n'ose penser par moi-même, » et aller en enfer.

Mais supposons que, pour abréger les choses, vous décidiez de croire tout ce que votre ministre croit. Encore une fois je vous demande, où est votre sécurité ? Où est votre

assurance ? Les ministres ne sont pas infaillibles, pas plus que les Églises. Tous n'ont pas l'Esprit de Dieu. Les meilleurs d'entre eux ne sont que des hommes. Appelez-nous Évêques, Prêtres, Diacres, ou par tout autre nom qui vous plaira ; nous sommes tous des vases de terre. Je ne parle pas seulement des Papes, qui ont promulgué d'effroyables superstitions et mené des vies abominables. Je préfère plutôt pointer vers les meilleurs des Protestants et dire : « Prenez garde de les considérer comme infaillibles ; prenez garde de penser d'un quelconque homme (quel qu'il soit), qu'il ne peut pas se tromper ! »

Luther adhérait à la consubstantiation, c'était là une erreur considérable. Zwingle, le Réformateur suisse, poursuivit le combat et mourut dans la bataille, c'était là une erreur considérable. Calvin, le Réformateur de Genève, conseilla de brûler Servet, c'était là une erreur considérable. Cranmer et Ridley insistèrent pour emprisonner Hooper à cause d'une querelle insignifiante au sujet des vêtements ecclésiastiques, c'était là une erreur considérable. Whitgift persécuta les Puritains, c'était là une erreur considérable. Wesley et Toplady, au siècle dernier, se disputèrent âprement au sujet de la doctrine, c'était là une erreur considérable. Toutes ces choses sont des avertissements si seulement vous daignez les reprendre en compte. Toutes disent : « Cessez de vous confier en l'homme. » Toutes nous montrent que si la religion d'un homme est fondée sur les ministres, qui qu'ils soient, et non sur la Parole de Dieu, elle repose sur un roseau brisé !

Ne faites jamais des ministres des papes. Suivez-nous autant que nous suivons Christ, mais pas un cheveu plus loin. Croyez tout ce que nous pouvons vous montrer dans la Bible, mais ne croyez pas un seul mot de plus. Négligez le devoir du jugement privé, et vous pourriez découvrir, à vos dépens, la vérité de ce que dit Whitby : « Les meilleurs des surveillants font parfois des erreurs. » Vous pourriez vivre pour expérimenter la vérité de ce que le Seigneur a dit aux pharisiens : « Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse » (Mt 15.14).

Lecteur, sois bien certain qu'aucun homme n'est à l'abri de l'erreur, à moins qu'il ne suive l'injonction de Paul, à moins qu'il ne « prouve toutes choses » par la Parole de Dieu. Lecteur, j'ai affirmé qu'il est impossible de surestimer les maux pouvant découler de la négligence de l'exercice de ton jugement personnel. J'irai plus loin et dirai qu'il est impossible de surestimer les bénédictions que le jugement personnel a conférées tant au monde qu'à l'Église. Je te demande de te souvenir que les plus grandes découvertes en science et en philosophie sont nées de l'usage du jugement personnel. C'est à cela que nous devons la découverte de Galilée, que la terre tourne autour du soleil, et non le soleil autour de la terre. C'est à cela que nous devons la découverte par Colomb du nouveau continent d'Amérique. C'est à cela que nous devons la découverte par Harvey de la circulation du sang. C'est à cela que nous devons la découverte par Jenner de la vaccination. C'est à cela que nous devons l'imprimerie, la machine à vapeur, le métier à tisser mécanique, le télégraphe électrique, les chemins de fer et le gaz. Pour toutes ces découvertes, nous sommes redevables à des hommes qui ont osé penser par eux-mêmes. Ils ne se contentaient pas du chemin battu de ceux qui étaient passés avant eux. Ils ne se satisfaisaient pas de tenir pour acquis que ce que leurs pères croyaient devait être vrai. Ils ont expérimenté par eux-mêmes. Ils ont soumis à l'épreuve les anciennes théories établies et ont découvert qu'elles étaient sans valeur. Ils ont pro-

clamé de nouveaux systèmes et ont invité les hommes à les examiner et à en tester la véracité. Ils ont supporté les tempêtes d'opprobre et le ridicule sans émoi. Ils ont entendu le tumulte des amoureux préjugés des anciennes traditions sans broncher. Et ils ont prospéré et réussi dans ce qu'ils faisaient. Nous le voyons maintenant. Et nous qui vivons au dix-neuvième siècle récoltons le fruit de leur usage du jugement personnel.

Et, cher lecteur, tout comme il en a été dans le domaine scientifique, il en a été de même dans l'histoire de la religion chrétienne. Les martyrs, qui se tinrent seuls en leur jour, et versèrent ce sang qui a été la semence de l'Évangile de Christ à travers le monde ; les Réformateurs, qui, les uns après les autres, se levèrent avec puissance pour entrer en lice avec l'Église de Rome ; tous firent ce qu'ils firent, souffrirent ce qu'ils souffrirent, proclamèrent ce qu'ils proclamèrent, simplement parce qu'ils exercèrent leur jugement personnel concernant ce qui était la vérité de Christ.

Le jugement privé poussa les Vaudois, les Albigeois et les Lollards à ne point tenir leurs vies précieuses à leurs yeux, plutôt que de croire aux doctrines de l'Église de Rome. Le jugement privé poussa Wycliffe à scruter les Saintes Écritures dans notre terre, à dénoncer les Frères romains et toutes leurs impostures, à traduire les Écritures dans la langue vulgaire, et à devenir « l'étoile du matin » de la Réforme. Le jugement privé poussa Luther à examiner le système abominable des indulgences de Tetzl à la lumière de la Parole. Le jugement privé le conduisit, pas à pas, d'une chose à une autre, guidé par la même lumière, jusqu'à ce que le gouffre entre lui et Rome devienne infranchissable, et que le pouvoir du Pape en Allemagne soit complètement brisé. Le jugement privé poussa nos réformateurs anglais à examiner et à s'interroger par eux-mêmes sur la véritable nature de ce système corrompu sous lequel ils étaient nés et avaient grandi. Le jugement privé les poussa à rejeter les abominations de la papauté et à diffuser la Bible parmi les laïcs. Le jugement privé les poussa à briser les chaînes de la tradition et à oser penser par eux-mêmes. Ils refusèrent de prendre pour acquis les prétentions et assertions de Rome. Ils les examinèrent toutes à la lumière de la Bible, et parce qu'elles ne supportaient pas cet examen, ils rompirent complètement avec Rome. Tout le bénéfice du protestantisme en Angleterre, tout ce dont nous jouissons à ce jour même, nous le devons au légitime exercice du jugement privé.

Nous serions bien ingrats et indignes si nous ne reconnaissons pas la valeur du jugement privé ! Lecteur, je t'avertis de ne point te laisser ébranler par l'argument commun que le droit au jugement privé est susceptible d'abus ; que le jugement privé a causé de grands maux, et qu'il devrait être évité comme une chose dangereuse. Jamais il n'y eut d'argument plus misérable ! Jamais il n'y en eut un qui, battu au vent, révèle tant de paille ! Le jugement privé a été abusé ! Je voudrais que celui qui objecte me dise quel don de Dieu n'a pas été abusé ! Quel grand principe peut être nommé qui n'a pas été employé aux pires fins ? La force peut devenir tyrannie lorsqu'elle est employée par le plus fort pour contraindre le plus faible, cependant la force est une bénédiction lorsqu'elle est justement employée. La liberté peut devenir licence lorsque chacun fait ce qui est juste à ses propres yeux, sans égard aux droits et sentiments d'autrui ; cependant, la liberté, lorsqu'elle est bien utilisée, est une puissante bénédiction. Parce que beaucoup de choses peuvent être mal utilisées, devons-nous donc les abandonner entièrement ? Parce que l'opium est mal utilisé par certains, ne doit-il jamais être utilisé comme un

médicament ? Parce que l'argent peut être mal utilisé, doit-on jeter tout l'argent à la mer ? Il n'est point de bien en ce monde sans mal. Il n'est point de jugement privé sans que certains n'en abusent et ne l'emploient à mauvais escient.

Mais le jugement privé, disent certains, a causé plus de mal que de bien ! Quel mal le jugement privé a-t-il causé, j'aimerais savoir, en matière de religion, comparé au mal causé par sa négligence ? Accordons, un instant, qu'il existe des divisions parmi les protestants qui permettent le jugement privé. Accordons qu'il n'y a pas de divisions dans l'Église de Rome, où le jugement privé est interdit. Je pourrais facilement démontrer que l'unité romaine est bien plus apparente que réelle. L'évêque Hall, dans son livre intitulé « La paix de Rome », énumère pas moins de trois cents divergences d'opinion soutenues dans l'Église romaine. Je pourrais facilement démontrer que les divisions des protestants sont grandement exagérées, et que la plupart concernent des points de moindre importance. Je pourrais montrer qu'avec toutes les variétés du protestantisme, comme les hommes les appellent, il existe encore une vaste unité fondamentale et un accord substantiel parmi les protestants. Aucun homme ne peut lire « L'Harmonie des confessions protestantes » sans le constater.

Mais concédons pour un instant que le jugement privé ait conduit à des divisions, et engendré des variétés. Je dis que ces divisions et variétés ne sont qu'une goutte d'eau, lorsqu'on les compare au torrent d'abominations qui ont surgi de la pratique de l'Église de Rome de rejeter complètement le jugement privé ! Placez les maux dans deux balances ; les maux qui ont surgi du jugement privé, et ceux qui ont surgi du fait qu'aucun homme n'est autorisé à penser par lui-même. Pesez les maux les uns contre les autres, et je n'ai aucun doute quant à celui qui sera le plus grand. Donnez-moi assurément les divisions protestantes, plutôt que l'unité papiste, avec le fruit qu'elle produit ! Donnez-moi les variations protestantes, plutôt que l'ignorance romaine, la superstition romaine, les ténèbres romaines, et l'idolâtrie romaine !

Que les deux systèmes soient éprouvés par leurs fruits. Le système qui dit : « Éprouvez toutes choses », et le système qui dit : « Osez n'avoir aucune opinion personnelle », qu'ils soient éprouvés par leurs fruits dans les cœurs, dans les intelligences, dans les vies, dans toutes les voies des hommes et je n'ai aucun doute quant au résultat !

Lecteur, je te mets en garde avant toute chose de ne point te laisser émouvoir par le fallacieux argument selon lequel il serait humble de désavouer le jugement personnel, humble de n'avoir aucune opinion propre, humble pour un véritable chrétien de ne point penser par lui-même ! Je te dis qu'une telle humilité est une fausse humilité, une humilité qui ne mérite point ce nom béni. Appelle-la plutôt paresse ! Appelle-la plutôt oisiveté. Appelle-la plutôt indolence. Elle amène un homme à se dépouiller de toute responsabilité et à jeter le fardeau de son âme dans les mains du ministre et de l'Église ! Elle donne à un homme une religion purement vicieuse, une religion par laquelle il place sa conscience et toutes ses préoccupations spirituelles sous la garde d'autrui. Il n'a point besoin de se soucier ! Il n'a plus besoin de penser par lui-même ! Il est embarqué dans un navire sûr, a placé son âme sous un pilote sûr et arrivera au ciel !

Oh, prenez garde de supposer que cela mérite le nom d'humilité. C'est un refus d'exer-

cer le don que Dieu vous a accordé. C'est un refus d'employer l'épée de l'Esprit que Dieu a forgée pour l'usage de votre main. Béni soit Dieu, nos ancêtres n'ont point agi selon de tels principes ! S'ils l'avaient fait, nous n'aurions jamais eu la Réforme. S'ils l'avaient fait, nous serions peut-être en train de nous prosterner devant l'image de la Vierge Marie à cet instant, ou de prier les esprits des saints défunts, ou d'avoir un service accompli en latin. De cette humilité, que le bon Seigneur vous délivre à jamais !

Lecteur, tant que vous vivrez, résolvez que vous lirez par vous-même ; réfléchissez par vous-même, jugez de la Bible par vous-même ; dans les grandes affaires de votre âme. Ayez une opinion propre. N'ayez jamais honte de dire : « Je pense que ceci est juste parce que je le trouve dans la Bible, » et « Je pense que cela est faux parce que je ne le trouve pas dans la Bible. » « Éprouvez toutes choses, » et éprouvez-les par la Parole de Dieu. Tant que vous vivrez, gardez-vous du système aveugle, que beaucoup louent de nos jours ; le système de suivre un chef, sans avoir d'opinion propre ; le système qui dit pratiquement : « Contentez-vous de garder votre Église, de recevoir les sacrements, de croire seulement ce que les ministres ordonnés qui sont placés au-dessus de vous vous disent et alors tout ira bien. »

Je vous avertis que cela ne suffira point. Je vous avertis que si vous vous contentez de ce genre de religion, vous mettez en péril votre âme immortelle. Que la Bible, et non quelque Église sur terre, ni quelque ministre sur terre, soit votre règle de foi.

« Éprouvez toutes choses » par la Parole de Dieu. Et, par-dessus tout, tant que vous vivez, regardez vers le grand jour du jugement. Pensez au compte solennel que chacun de nous devra rendre ce jour-là devant le tribunal de Christ. Nous ne serons pas jugés par des Églises. Nous ne serons pas jugés par des congrégations entières. Nous serons jugés individuellement, chacun pour soi ! Quel profit vous fera-t-il en ce jour de dire : « Seigneur, Seigneur, j'ai cru tout ce que l'Église m'a dit. J'ai reçu et cru tout ce que les ministres ordonnés ont mis devant moi. Je pensais que tout ce que l'Église et les ministres disaient devait être juste » ? Quel profit nous fera-t-il de dire cela, si nous avons entretenu quelque erreur mortelle ? Assurément, la voix de Celui qui siège sur le trône répondra : « Vous aviez les Écritures. Vous aviez un livre clair et facile pour celui qui veut le lire et l'explorer avec un esprit d'enfant. Pourquoi n'avez-vous pas utilisé la Parole de Dieu quand elle vous a été donnée ? Vous aviez un esprit raisonnable qui vous a été donné pour comprendre cette Bible. Pourquoi n'avez-vous pas « éprouvé toutes choses » et ainsi évité l'erreur ? » Ô lecteur, si vous refusez d'exercer votre jugement privé, pensez à ce jour terrible et prenez garde !

2. Le devoir et la nécessité de s'attacher fermement à la vérité

Et maintenant, permettez-moi de parler du devoir et de la nécessité de tenir fermement à la vérité. Les paroles de l'Apôtre sur ce sujet sont concises et puissantes. « Retenez ferme », dit-il, « ce qui est bon. » C'est comme s'il nous disait : « Quand vous avez trouvé la vérité par vous-même, et quand vous êtes convaincu qu'elle est la vérité du Christ, cette vérité que les Écritures exposent, alors prenez-en une emprise ferme, saisissez-la, gardez-la dans votre cœur, ne la laissez jamais s'échapper ! » Il parle comme

quelqu'un qui connaît ce que sont les cœurs de tous les chrétiens. Il savait que notre emprise sur l'Évangile, même dans nos meilleurs moments, est très faible ; que notre amour devient rapidement languissant ; que notre foi chancelle bientôt ; que notre zèle décline bientôt ; que la familiarité avec la vérité du Christ entraîne souvent une sorte de mépris ; qu'à l'instar d'Israël, nous sommes enclins à être découragés par la longueur de notre voyage, et, à l'instar de Pierre, prêts à dormir un instant et à combattre le suivant, mais, comme Pierre, non prêts à veiller et prier.

Tout cela, Paul s'en souvenait, et, tel un fidèle gardien, il s'écrie, par le Saint-Esprit : « Retenez ce qui est bon ! » Il parle comme s'il prévoyait par l'Esprit que la bonne nouvelle de l'Évangile serait bientôt corrompue, souillée, et arrachée de l'Église de Thessalonique. Il parle comme celui qui prévoyait que Satan et tous ses agents travailleraient ardemment à renverser la vérité de Christ. Il écrit comme s'il voulait prévenir les hommes de ce danger, et il s'écrie : « Retenez ce qui est bon. » Lecteur, ce conseil est toujours nécessaire tant que le monde subsistera.

Il existe une tendance à la décadence dans les meilleures des institutions humaines. La meilleure Église visible de Christ n'est point exempte de cette propension à dégénérer. Elle est composée d'hommes faillibles. Il y règne toujours une inclination à la décadence. Nous voyons le levain de la malice s'infiltrer dans nombre d'Églises, même au temps de l'Apôtre. Il y avait des maux dans l'Église de Corinthe, des maux dans l'Église d'Éphèse, des maux dans l'Église de Galatie. Toutes ces choses sont destinées à être nos avertissements et nos signaux dans ces derniers temps ! Toutes montrent la grande nécessité imposée à l'Église de se souvenir des paroles de l'Apôtre : « Retenez ce qui est bon » ! (1 Th 5.21)

Bien des Églises de Christ depuis lors sont tombées dans l'oubli de ce principe. Leurs ministres et leurs membres oublièrent que Satan s'efforce toujours d'introduire la fausse doctrine. Ils oublièrent qu'il peut se transformer en un ange de lumière, qu'il peut faire apparaître les ténèbres comme la lumière, et la lumière comme les ténèbres ; la vérité comme le mensonge, et le mensonge comme la vérité. S'il ne peut détruire le christianisme, il s'efforce toujours de le corrompre. S'il ne peut empêcher la forme de piété, il s'efforce de dépouiller les Églises de la puissance. Aucune Église n'est jamais en sécurité si elle oublie ces choses, et si elle ne garde pas à l'esprit l'injonction de l'Apôtre : « Retenez ce qui est bon ! » (1 Th 5.21).

Lecteur, s'il y eut jamais un temps dans le monde où les Églises furent mises à l'épreuve pour savoir si elles demeureraient fermes dans la vérité ou non, ce temps est le temps présent, et ces Églises sont les Églises protestantes de notre propre pays. Le papisme, cet ancien ennemi de notre nation, se déverse sur nous aujourd'hui comme un torrent. Nous sommes attaqués par des ennemis déclarés au-dehors, et sans cesse trahis par de faux amis au-dedans. Le nombre d'églises, de chapelles, d'écoles, de couvents et de monastères catholiques romains augmente continuellement autour de nous. Mois après mois nous parvenons des nouvelles de quelque nouvelle défection des rangs de l'Église d'Angleterre vers les rangs de l'Église de Rome. Déjà, le clergé de l'Église de Rome utilise de grandes paroles enflées à propos des choses à venir, se vantant que, tôt ou tard, l'Angleterre sera ramenée à l'orbite d'où elle est tombée, et prendra sa place dans

le système catholique ! Déjà le Pape partage notre pays en ses évêchés, et parle comme celui qui pense qu'en temps voulu il partagera le butin. Déjà il semble prévoir un temps où l'Angleterre sera comme Rome, où Londres sera comme le Vatican lui-même. Assurément, maintenant ou jamais, nous devrions tous nous éveiller, et « Retenez ce qui est bon » (1 Th 5.21).

Nous avons supposé, certains d'entre nous, dans notre aveuglement, que le pouvoir de l'Église de Rome était terminé. Nous avons rêvé, certains d'entre nous, dans notre folie, que la Réforme avait mis fin à la controverse papiste, et que si le romanisme survivait, le romanisme était entièrement changé. Si nous l'avons pensé ainsi, nous avons vécu pour apprendre que nous avons commis une erreur des plus graves ! Rome ne change jamais ! C'est sa fierté de demeurer toujours la même. Le serpent n'est pas tué ! Il a été blessé au temps de la Réforme, mais n'a pas été détruit. L'Antichrist romain n'est pas mort. Il a été renversé pour un temps, comme le géant fabuleux enterré sous l'Etna, mais sa blessure mortelle est guérie, la tombe s'ouvre à nouveau, et l'Antichrist romain fait sa réapparition ! L'esprit impur de la papauté n'est pas placé dans son propre lieu. Au contraire, il semble dire : « Ma maison en Angleterre est maintenant balayée et ornée pour moi ; laissez-moi revenir au lieu d'où je suis sorti. »

Et toi, cher lecteur, la question est à présent de savoir si nous allons demeurer tranquillement, nous asseoir sans bouger, croiser nos mains, et ne rien faire pour résister à l'assaut. Sommes-nous réellement des hommes qui comprennent les temps ? Connaissions-nous le jour de notre visitation ? Assurément, c'est une crise dans l'histoire de nos Églises et de notre pays. C'est un temps qui montrera bientôt si nous connaissons la valeur de nos privilèges, ou si, comme Amalek, « la première des nations », notre « fin sera que nous périssons à jamais » (No 24.20). C'est un temps qui montrera bientôt si nous avons l'intention de laisser notre chandelier être enlevé doucement, ou si nous nous repentons et faisons nos premières œuvres, de peur que quelqu'un ne prenne notre couronne (Ap 2.5).

Si nous aimons la Bible ouverte, si nous aimons la prédication de l'Évangile, si nous aimons la liberté de lire cette Bible, et l'opportunité d'entendre cet Évangile, sans qu'aucun homme ne nous en empêche ; si nous aimons la liberté civile, si nous aimons la liberté religieuse, si ces choses sont précieuses à nos âmes, nous devons tous être résolus à tenir ferme, de peur qu'avec le temps nous ne perdions tout.

Lecteur, si nous voulons tenir ferme, chaque paroisse, chaque congrégation, chaque homme chrétien, et chaque femme chrétienne, doit faire sa part dans la lutte pour la vérité. Chacun doit œuvrer, chacun doit prier, et chacun doit travailler comme si la préservation du pur Évangile dépendait de lui-même ou d'elle-même, et de personne d'autre. Les riches ne doivent pas laisser cette affaire aux pauvres, ni les pauvres aux riches. Nous devons tous œuvrer. Chaque âme vivante a une sphère d'influence. Qu'elle veille à la remplir. Chaque âme vivante peut jeter quelque poids dans la balance de l'Évangile. Qu'elle veille à l'y lancer. Que chacun connaisse sa propre responsabilité individuelle en cette matière ; et tous, avec l'aide de Dieu, tout ira bien.

Si nous voulons retenir fermement ce qui est bon, nous ne devons jamais tolérer aucune doctrine qui ne soit la pure doctrine de l'Évangile de Christ. Il existe une haine qui est

un acte de charité véritable, c'est la haine de la doctrine erronée. Il existe une intolérance qui est en soi digne de louange, c'est l'intolérance de l'enseignement mensonger. Qui songerait jamais à tolérer un peu de poison donné jour après jour ? Si des hommes viennent parmi vous et ne prêchent pas « tout le conseil de Dieu », ne prêchent pas Christ, et le péché, et la sainteté, la ruine, et la rédemption, et la régénération ; et ne prêchent pas ces choses selon l'Écriture, vous devriez cesser de les écouter. Vous devriez agir selon l'injonction donnée par le Saint-Esprit dans l'Ancien Testament : « Cesse, mon fils, d'écouter l'instruction, Si c'est pour t'éloigner des paroles de la science » (Pr 19.27). Vous devriez suivre l'exemple montré par l'Apôtre Paul dans Ga 1.8 : « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! »

Si nous pouvons supporter d'entendre la vérité du Christ être mutilée ou adultérée, et que nous ne voyons aucun mal à écouter ce qui est « un autre Évangile », et que nous pouvons rester tranquilles tandis que le « christianisme de pacotille » est versé dans nos oreilles, et que nous pouvons rentrer chez nous confortablement par la suite, sans brûler d'indignation sainte ; si tel est le cas, il y a peu de chances que nous fassions beaucoup pour résister à Rome ! Si nous sommes contents d'entendre Jésus-Christ ne pas être mis à sa juste place, nous ne sommes pas des hommes et des femmes qui sont susceptibles de rendre beaucoup de service à Christ, ni de livrer un bon combat à ses côtés. Celui qui n'est pas zélé contre l'erreur, n'est probablement pas zélé pour la vérité. Si nous voulons tenir ferme dans la vérité, nous devons être prêts à nous unir avec tous ceux qui tiennent à la vérité, et qui aiment le Seigneur Jésus-Christ avec sincérité. Nous devons être prêts à mettre de côté toutes les questions secondaires comme des choses d'importance subordonnée. Tous les points mineurs de divergence, aussi importants qu'ils puissent être en leur lieu et dans leur proportion, doivent tous être considérés comme des questions subordonnées. Je ne demande à personne d'abandonner ses opinions personnelles à leur sujet. Je ne souhaite à personne de faire violence à sa conscience. Tout ce que je dis, c'est que ces questions sont du bois, du foin et du chaume, lorsque les fondations mêmes de la foi sont en danger ! Les Philistins sont sur nous ! Pouvons-nous faire cause commune contre eux, ou ne le pouvons-nous pas ? Voilà le seul point sur lequel nous devons réfléchir.

Il n'est sûrement pas juste de dire que nous espérons passer l'éternité avec des hommes au ciel, et pourtant nous ne pouvons travailler avec eux quelques années dans ce monde. La présence d'un ennemi commun devrait effacer les divergences mineures. Nous devons demeurer unis. Soyez assurés que tous les chrétiens doivent rester unis s'ils veulent « retenir ce qui est bon » (1 Th 5.21). Certains hommes peuvent dire : « C'est très gênant. » D'autres peuvent dire : « Pourquoi ne pas rester tranquillement assis ? » D'autres encore peuvent dire : « Oh, cette horrible controverse ! Pourquoi tout ce trouble ? Pourquoi devrions-nous tant nous soucier de ces points de divergence ? » Je demande, quelle bonne chose a jamais été obtenue ou conservée, sans peine ? L'or ne gît pas à découvert dans les champs, mais profondément dans la terre. Les perles ne poussent pas sur les arbres, mais au fond des mers de l'Inde. Les difficultés ne sont jamais surmontées sans luttes. Les montagnes sont rarement gravies sans fatigue. Les océans ne sont pas traversés sans être ballottés par les vagues. La paix est rarement obtenue sans guerre. Et la vérité de Christ est rarement maintenue sans peine, sans luttes et sans tribulations.

Que celui qui parle de « trouble » me dise où nous serions aujourd'hui si nos ancêtres n'avaient pas pris quelque effort ? Où en serait l'Évangile d'Angleterre si des martyrs n'avaient pas donné leurs corps pour être brûlés ? Qui pourra évaluer notre dette envers Cranmer, Latimer, Hooper, Ridley et Taylor, et leurs frères ? Ils ont retenu ce qui est bon. Ils n'auraient pas abandonné un iota de vérité. Ils n'ont pas considéré leur vie comme précieuse, pour l'amour de l'Évangile. Ils ont peiné et ils ont travaillé, et nous sommes entrés dans leurs travaux. Honte à nous si nous ne prenons pas un peu de peine pour garder avec nous ce qu'ils ont si noblement remporté !

Troubles ou non, douleurs ou non, controverse ou non, une chose est très sûre : rien d'autre que l'Évangile de Christ ne fera jamais du bien à nos âmes. Rien d'autre ne soutiendra nos Églises. Rien d'autre n'attirera jamais la bénédiction de Dieu sur notre pays. Si donc nous aimons nos propres âmes, ou si nous aimons la prospérité de notre pays, ou si nous aimons que nos Églises demeurent debout, nous devons nous souvenir des paroles des Apôtres et « retenir fermement » l'Évangile, et refuser de le laisser aller !

Et maintenant, cher lecteur, je t'ai exposé deux choses. L'une est le droit, le devoir et la nécessité du jugement privé. L'autre est le devoir et la nécessité de maintenir fermement la vérité. Il ne me reste plus qu'à APPLIQUER ces choses à ta propre conscience par quelques paroles conclusives.

Pour une chose, si c'est votre devoir de « prouver toutes choses », permettez-moi de vous supplier et de vous exhorter à vous armer d'une connaissance approfondie de la Parole de Dieu. Lisez votre Bible régulièrement. Familiarisez-vous avec votre Bible. Prouvez toute vérité religieuse qui vous est présentée par la Bible. Une petite connaissance de la Bible ne suffira pas. Comptez-y, un homme doit bien connaître sa Bible s'il veut prouver par elle les enseignements religieux ; et il doit la lire régulièrement s'il veut la bien connaître. Il n'existe pas de chemin royal vers la connaissance de la Bible. Il doit y avoir lecture quotidienne, lecture régulière du Livre ou le Livre ne sera pas connu. Comme quelqu'un l'a dit d'une manière pittoresque, mais très justement, « La justification peut être par la foi, mais la connaissance de la Bible vient seulement par les œuvres. » Le diable peut citer l'Écriture. Il a pu aller vers notre Seigneur et citer l'Écriture lorsqu'il voulut Le tenter. Un homme doit être capable de discerner l'erreur, grâce à sa connaissance de l'Écriture, lorsqu'il entend enseigner l'erreur de peur qu'il ne soit trompé. Négligez votre Bible, et rien de ce que je sache ne pourra empêcher que vous ne deveniez catholique romain, arminien, socinien, juif ou turc si un défenseur plausible de l'un de ces faux systèmes vient à vous rencontrer.

Car d'autre part, s'il est juste de « tout éprouver », veillez à mettre à l'épreuve chaque doctrine catholique romaine, par quiconque avancée, par la Parole écrite de Dieu. Ne croyez rien, si spécieux que cela puisse sembler, ne croyez rien, quelle que soit l'autorité avec laquelle cela est présenté, ne croyez rien, bien que soutenu par tous les Pères, ne croyez rien, à moins qu'il ne puisse vous être prouvé par l'Écriture ! Elle seule est infaillible. Elle seule est lumière. Elle seule est la mesure de Dieu pour la vérité et le mensonge. « Loin de là ! Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur » (Ro 3.4).

La réponse des Néo-Zélandais aux prêtres romains qui vinrent parmi eux est une réponse qui ne doit jamais être oubliée. Ils écoutèrent ces prêtres les inciter à adorer la Vierge Marie. Ils les entendirent recommander de prier les saints. Ils les entendirent prôner l'usage des images. Ils les entendirent parler de l'autorité de l'Église de Rome, de la suprématie du Pape, de l'antiquité de l'église romaine. Ils connaissaient la Bible, et ils entendirent tout cela calmement, et donnèrent une réponse simple mais mémorable : « Cela ne peut être vrai parce que ce n'est pas dans le Livre ! » Toute la science du monde n'aurait jamais pu fournir une meilleure réponse que celle-là ! Latimer, ou Knox, ou Owen, n'auraient jamais pu donner une réplique plus accablante. Que ceci soit notre règle lorsque nous sommes attaqués par les romanistes ; tenons fermement l'épée de l'Esprit, et répondons à tous leurs arguments : « Cela ne peut être vrai parce que ce n'est pas dans le Livre ! »

Enfin, s'il est juste de « retenir ferme ce qui est bon », assurons-nous que chacun de nous ait saisi personnellement, pour soi-même, la vérité de Christ. Lecteur, cela ne te sauvera pas de connaître toutes les controverses et d'être capable de déceler tout ce qui est faux. La connaissance intellectuelle ne te mènera jamais au ciel ! Cela ne nous sauvera pas de pouvoir argumenter et raisonner avec les catholiques romains, ou de déceler les erreurs des Bulles pontificales ou des Lettres pastorales. Veillons à ce que chacun de nous s'empare de Jésus-Christ pour lui-même, par sa propre foi personnelle. Veillons à ce que chacun de nous fuie pour trouver refuge et saisisse l'espérance qui nous est présentée dans Son glorieux Évangile. Faisons cela, et tout ira bien pour nous, quoi qu'il arrive par ailleurs. Faisons cela, et alors tout est à nous. L'Église peut tomber. L'État peut aller à la ruine. Les fondements de tous les établissements peuvent être ébranlés. Les ennemis de la vérité peuvent prévaloir pour un temps. Mais en ce qui nous concerne, tout ira bien. Nous aurons dans ce monde, la paix et dans le monde à venir, la vie éternelle ; car nous aurons Christ, et l'ayant, nous avons tout. Cela est véritablement bon, durablement bon, bon dans la maladie, bon dans la santé, bon dans la vie, bon dans la mort, bon dans le temps, et bon dans l'éternité ! Toutes les autres choses ne sont qu'incertaines. Elles s'usent toutes. Elles s'effacent. Elles fléchissent. Elles se fanent. Elles se décomposent. Plus nous les possédons, plus nous les trouvons sans valeur, et plus nous réalisons que, tout ici-bas n'est que « vanité et poursuite du vent ».

Mais quant à l'espérance en Christ, elle est toujours bonne. Plus longtemps nous l'utilisons, meilleur elle paraît. Plus nous la portons dans nos cœurs, plus elle brillera. Elle est bonne lorsque nous l'avons pour la première fois. Elle est bien meilleure lorsque nous vieillissons. Elle est encore meilleure au jour de l'épreuve, et à l'heure de la mort. Et surtout, soyez assuré qu'elle prouvera sa bonté au jour du jugement. Lecteur, si vous n'avez pas encore saisi cette espérance en Christ, cherchez-la dès maintenant. Invoquez le Seigneur Jésus pour qu'il vous la donne. Ne lui laissez aucun repos jusqu'à ce que vous sachiez et sentiez que vous êtes à lui. Si vous avez saisi cette espérance, retenez-la fermement. Prenez-la hautement, car elle vous soutiendra lorsque tout le reste échouera !